

## Escale forcée pour les leaders de la Barcelona

LAURENCE SCHREINER

SANS attendre les zones malfamées du Grand Sud, l'océan a déjà frappé. Avant même le premier passage de l'équateur, un démâtage a assommé les ambitions de Jean Le Cam et Bruno Garcia, les deux lieutenants de Président, réduisant la flotte de la Barcelona World Race d'une unité. En passe d'avoir franchi en majorité l'équateur d'ici à ce matin, après un pot au noir conciliant, les treize embarcations restantes poursuivent l'aventure autour du monde sans escale. Sauf technique. Et c'est le Brésil qui devient terre d'accueil provisoire des leaders de la course en double.

Après que le duo Michel Desjoyeaux et François Gabart, sur *Foncia*, ait mis le cliquotant vers le Brésil, c'était au tour de

### Préserver le bateau sans baisser de rythme, l'alchimie est délicate

L'attelage Jean-Pierre Dick et Loïck Peyron, hier dans l'après-midi, d'annoncer qu'il se dérotait également vers le port brésilien de Recife. Le tandem chic et choc de *Virbac-Paprec*, premier à avoir franchi l'équateur dès potron-minet hier, menait alors la flotte, 50 milles devant *Foncia*. « Le rail de grand-voile s'est arraché du pont sur 2,50 m », a expliqué Jean-Pierre Dick. « J'étais dehors quand cela s'est passé, Loïck dormait. C'est arrivé dans des condi-

tions bizarrement assez clémentes. Il y avait un petit clapot, 14-15 nœuds de vent, rien d'exceptionnel. C'était une après-midi très anodine. On ne sait pas exactement ce qui

s'est passé. Il vaut mieux que cela arrive ici que dans le grand Sud ! » Un rail de grand-voile pour l'un, le carénage envolé d'un crash box - ces nouveaux pare-chocs des monocoques 60 pieds (lire ci-dessous la chronique) - pour leur plus coriace poursuivant.

Le pit-stop de *Foncia*, attendu cette nuit sur les quais de Recife, devrait durer au minimum une vingtaine d'heures. *Virbac-Paprec* devrait accoster dans la journée de samedi, peu ou prou dans les temps de son équipe technique. Autant de milles abandonnés à la concurrence et au duo espagnol Alex Pella et Pepe Ribes qui naviguent à bord d'*Estrella Damm*, le bateau avec lequel Jean-Pierre Dick, alors avec l'Irlandais Damian Foxall, avait remporté la première Barcelona en 2008.

### Bêtes de course

Les 80 milles de débours qu'ils accusaient hier sur les leaders devraient fondre même si l'anticyclone de Sainte-Hélène pourrait embrouiller les cartes, en offrant deux voies radicales pour rejoindre les quarantièmes rugissants. Et il n'est pas un marin qui oserait déjà enterrer *Virbac-Paprec* ou *Foncia*, grands favoris de cette circumnavigation. Tous se souviennent de l'aller-retour forcé aux Sables-d'Olonne de Michel Desjoyeaux, et des 360 milles de re-

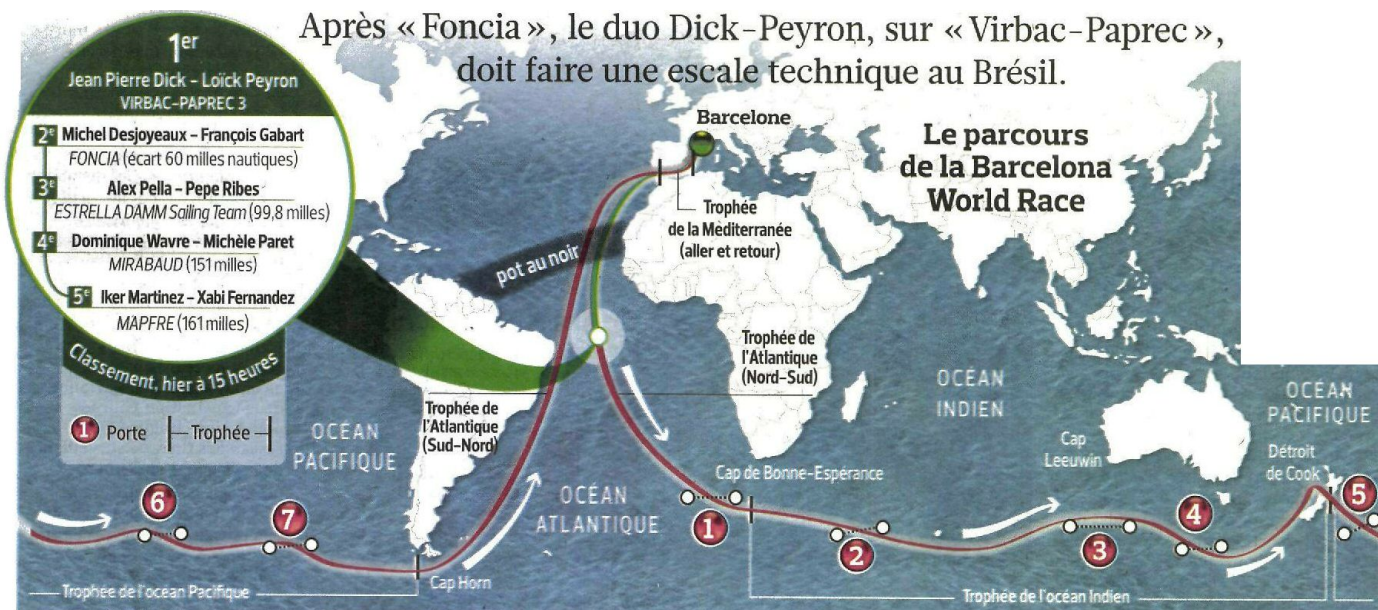
tard concédés lors du dernier Vendée Globe qu'il finit par remporter. Comme leurs dauphins hier soir encore au classement, Jean-Pierre Dick et Loïck Peyron disposent d'une des nouvelles bêtes de course des cabinets VPLP-Verdier mises à l'eau l'an passé. Outre l'expérience et la soif de compétition de leurs pilotes, ces machines ont imposé un rythme assez fou depuis le départ (parfois plus de 400 milles par jour), dans des conditions de mer et de vent parfois difficiles. Et si leur jeunesse recèle un risque de fiabilité, rien n'est perdu pour ces vedettes de la course au large.

Ces coups durs devront renforcer les tandems. Michel Desjoyeaux et François Gabart se fréquentent depuis peu, mais ont l'esprit froid et l'atome crochu des marins-techniciens pour repartir le mors aux dents. L'attelage Jean-Pierre Dick et Loïck Peyron se connaît bien. Il avait gagné la Transat Jacques Vabre en 2005 avant de renforcer ses liens autour du Vendée Globe 2008-2009, quand les deux marins collaborèrent pour la construction de leur 60-pieds respectif. Leur destin y fut similaire : abandon dans le Grand Sud alors que, chacun à leur tour, ils menaient la flotte. De cette frustration, ils repartiront aussi à rénes abattues. Car la route est encore longue. ■

● Partenaire d'Armel Le Cléach, vainqueur de la Solitaire du Figaro et de la Transat Ag2r en 2010, dauphin de Michel Desjoyeaux sur le Vendée Globe 2008, Brit Air a annoncé hier qu'il mettra fin à son sponsoring voile.



Jean-Pierre Dick et Loïck Peyron, à bord de « Virbac-Paprec », BARCELONA WORLD RACE



**LE COUP D'ŒIL DE**  
**MICHEL DESJOYEUX (à bord de Foncia)**

## Un hôpital de campagne en terre étrangère

**A** lors que la Barcelona World Race est déjà bien engagée et que quelques péripéties sont survenues, j'avoue que je ne m'attendais pas à un tel rythme, par rapport à la même navigation en solitaire. Ou alors peut-être suis-je devenu amnésique. Quoi qu'il en soit, une autre course s'est engagée pour *Foncia*, son équipage et son équipe technique à terre, celle d'organiser un pit-stop digne des écuries de Formule 1. Pour réparer ce fichu « crash box », sorte de faux nez prêt à casser, qui sert de premier pare-chocs pour les objets flottants non identifiés, l'équipe technique, déjà dépêchée à Recife, gère la logistique pour sortir partiellement de l'eau l'étrave de *Foncia* et avoir à disposition, sur un quai certainement inapproprié à ce genre de facéties, de l'eau, de l'électricité, une ou deux grues, etc. Un véritable hôpital de campagne en terre étrangère ! Après la déception de devoir faire escale pour préserver l'intégrité physique de la coque, place à l'efficacité. Car on était, on reste et on continue en course. Et là aussi, la recherche de performance est de mise : à nous de continuer au même rythme, à nous de donner suffisamment d'information de qualité pour comprimer ce temps d'escale. On en profitera pour effectuer quelques menues réparations sur le bateau. Sans oublier que, dès que la résine sera durcie donc immergeable, François et moi devons nous remettre immédiatement en mode course, ce qui implique que l'on reste pendant l'effervescence du chantier au fait de la météo et de la stratégie. Et nous croisons déjà les doigts pour qu'un passage à niveau ne vienne pas trop contrarier la course-poursuite qui nous attend déjà. Un air de remake du Vendée Globe 2008 souffle déjà comme une épée de Damoclès au-dessus de ma tête. Saurais-je, saurons-nous rééditer un tel exploit ? Réponse dans 75 jours à Barcelone.